

## POUR LE SOCIALISME-COMMUNISME DE NOUVELLE GENERATION

**Eléments pour une formation dispensée aux jeunes communistes – Par Georges Gastaud, nov. 2022<sup>1</sup>**

A la suite d'Engels et de Marx, il faut commencer par dépasser la définition utopiste-idéaliste du communisme (en gros, une société quasi idéale faite de partage et d'égalité) et par la reconstruire sur la base d'une analyse dia-matérialiste des contradictions d'une société capitaliste qui, en engendrant le prolétariat afin de l'exploiter, « *produit elle-même ses propres fossoyeurs* »: ainsi conçu, le communisme n'apparaît plus comme une rêverie hors-sol d'intellectuels philanthropes, comme c'est encore peu ou prou chez l'Anglais Thomas More ou chez le Français Charles Fourier, mais comme le terme logique, concret et matériellement déterminé de la lutte de classe de plus en plus organisée du prolétariat moderne luttant pour une société sans classes (qui est proprement le communisme) via la révolution socialiste, la dictature du prolétariat et la socialisation des grands moyens d'échange et de production. Deux formulations canoniques de Marx doivent être rappelées à ce sujet :

- 1) « *Le communisme n'est pas un idéal à réaliser, nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état de choses existant* » (**Idéologie allemande**).
- 2) « *En ce qui me concerne, je n'ai ni le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, ni celui d'avoir découvert leur lutte. Les historiens bourgeois avaient, bien avant moi, exposé le développement historique de cette lutte de classes, et les économistes bourgeois l'anatomie économique de ces classes. Ce que j'ai fait de nouveau consiste dans la démonstration suivante : 1°) l'existence des classes ne se rattache qu'à certaines luttes définies, historiques, liées au développement de la production ; 2°) la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3°) cette dictature elle-même constitue seulement la période de transition vers la suppression de toutes les classes et vers la société sans classes* ». (Lettre à Weidemeyer, 5 mars 1852).

Pour définir le communisme prolétarien au rebours du néo-utopisme de l'actuel P.C.F. dénaturé et de sa prétendue « visée communiste » invertébrée et réformiste (car coupée de toute idée de combat contre l'U.E.-O.T.A.N., de toute construction du parti d'avant-garde, de tout engagement pour la révolution socialiste et pour le rôle dirigeant de la classe travailleuse), il faut donc partir des antagonismes sociaux générés par le capitalisme et *réhabiliter conceptuellement le rôle dirigeant du prolétariat*, et plus spécialement, celui de la *classe ouvrière* (entendons par là l'ensemble des prolétaires, ouvriers ou non-ouvriers au sens strict, qui produisent directement la plus-value capitaliste) dans la lutte pour la révolution socialiste ; il faut aussi concevoir dialectiquement et génétiquement la manière dont le communisme, terme final de la *lutte de classe prolétarienne pour une société sans classes*, s'articule à la *révolution prolétarienne* et à la construction du *socialisme* proprement dit : dialectiquement, le communisme résulte ainsi d'une *négation de la négation*. Résumons cette dialectique : le capitalisme s'*affirme* en générant le prolétariat dont la lutte de plus en plus organisée tend à *nier*, à *abolir* les rapports de production capitalistes : ce qui signifie que, sous peine d'enlèvement, d'échec ou de régression finale de la révolution au prix d'une restauration aggravée des rapports d'exploitation capitalistes, la lutte de classe prolétarienne ne pourra proprement s'achever que par l'avancée historique menant jusqu'à la société sans classe régie par le principe « *De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins* ». Ainsi le communisme n'est-il autre que la lutte des classes générée par l'exploitation capitaliste en tant qu'elle se nie elle-même via la société sans classes : il s'agit bien là d'une *négation de la négation*, pour parler comme faisait Hegel dans sa *Grande Logique*, et comme le fera Marx dans *Le Capital*.

**D'un point de vue organisationnel et stratégique, un tel processus, qui constitue le contenu essentiel, quoique très « chahuté » de la présente période historique, passe par...**

- *l'organisation de la classe révolutionnaire en parti prolétarien* (Lénine ajoutant : en un parti d'avant-garde théoriquement armé et démocratiquement centralisé) et étroitement lié par ailleurs aux syndicats de classe,
- *la révolution socialiste* (conquête du pouvoir d'Etat, socialisation des grands moyens de production, destruction de l'appareil bourgeois de contrainte) et par la *dictature du prolétariat* inséparable de la nouvelle démocratie *socialiste* ; en un mot, par la *construction du socialisme dans la visée du communisme* ; c'est ce que résume l'expression synthétique due aux communistes grecs de *socialisme-communisme*, une locution que nous proposons de symétriser en parlant aussi de *capitalisme-impérialisme* pour caractériser la phase historique

<sup>1</sup> Auteur notamment du *Nouveau défi léniniste*, Delga 2017, *Lumières communes* T. V, Delga 2019, notamment T. V *Fin(s) de l'histoire*, dont la partie finale est consacrée à la perspective communiste, *Patriotisme et internationalisme* (éditions du CISC 2011), *Essai pour la renaissance communiste* (brochure 2005), *Mondialisation capitaliste et projet communiste* (Temps des cerises 97, réédition Delga 2022). Cf aussi *Frexit progressiste et révolution socialiste* (premier numéro d'*Echanges communistes*, ainsi que *Pour un Front anti-extermiste*, tous textes parus ou à paraître par ailleurs sur le site [www.initiative-communiste.org](http://www.initiative-communiste.org)).

actuelle où le capitalisme est devenu structurellement indiscernable de sa phase impérialiste (et de ses dérivés exterministe et hégémoniste).

On commence par la socialisation des grands moyens de production et par la mise en place du principe proprement socialiste, pas encore pleinement communiste « *De chacun selon ses moyens, à chacun selon son travail* », mais on ne perd jamais de vue l'objectif final que demeure le communisme ; si bien que, ainsi conçu, *le socialisme n'apparaît pas comme une étape indépendante du communisme, pas plus qu'à l'inverse le communisme ne doit être posé abstraction faite du chemin révolutionnaire et socialiste qui y conduit* : le socialisme est la première phase incontournable du communisme, une phase plus ou moins longue selon les pays, leur niveau de développement technico-culturel et les périodes historiques (révolutionnaires ou contre-révolutionnaires) : cette phase encore embryonnaire et contradictoire du communisme émerge non sans souffrances des flancs de la société de classes et charrie encore en elle-même les lourdes aliénations civilisationnelles et (in-)humaines, voire les franches perversions psychiques et les habitudes socialement délétères qu'ont forgées et enkystées durant des millénaires, les sociétés divisées en classe, y compris les sociétés esclavagistes, féodales, « asiatiques » au sens marxiste de ce terme, etc. (par ex. avec la dimension subordonnée, sinon secondaire, des comportements patriarcaux historiquement très liés aux phases historiques dans lesquelles prédominaient les modes de production esclavagiste, « tributaire » ou féodaux).

La difficulté est que cette définition dia-matérialiste du communisme comme sens objectif de l'histoire par autodépassement du capitalisme et de son antagonisme de classes fondamental semble avoir été réfutée et démentie par le triomphe de la contre-révolution russo-européenne des années 1988/1993 et par ses funestes effets globaux actuels. En réalité, il n'en est rien : en tant que tendance objective du mouvement historique global, la tendance au communisme (qu'il ne faut pas confondre de manière idéaliste avec l'aspiration consciente et organisée au communisme) n'a jamais été aussi actuelle, au moins objectivement : en effet, le communisme n'apparaît plus seulement de nos jours comme l'issue la plus radicale et la plus conséquente aux injustices engendrées par l'accumulation capitaliste sans frein, mais comme l'unique manière pour l'humanité de surmonter la phase tendancielle exterministe du capitalisme-impérialisme-hégémonisme actuel en régulant rationnellement :

- les rapports entre l'homme et l'homme (fin de l'exploitation économique et de l'aliénation culturelle systémique),
- les rapports entre les peuples (fin de l'oppression impérialiste, coopération internationale entre peuples libres, égaux et fraternels) et
- les rapports entre l'humanité et la nature (nécessité d'interrompre à temps le suicide de moins en moins lent et contrôlable d'une humanité livrée à un système qui ne peut se maintenir, comme Marx l'avait annoncé, sans « *épuiser les deux sources de la richesse, la Terre et le travailleur* »).

Car sous peine de mise à mort globale de l'humanité, la contradiction capital-travail, qui demeure souterrainement centrale et motrice, même si elle agit de manière plus indirecte et souvent invisible en période réactionnaire, doit déboucher à notre époque sur la consolidation, autour du prolétariat retrouvant sa centralité sociopolitique et sa motricité nationale et mondiale, de ce large *rassemblement mondial pour la vie* que Youri Andropov, puis Constantin Tchernenko<sup>2</sup> appelaient en 1985 le « Front mondial de la raison ». Un rassemblement très large, bien que, ou plutôt, parce que centré sur le prolétariat et sur la renaissance du camp socialiste, dont la mission historique serait d'isoler l'oligarchie impérialiste et de mettre le prolétariat à la tête d'une très ample alliance anticapitaliste, antiimpérialiste, anti-hégémoniste et anti-exterministe pour un *urgentissime rebond vital du genre humain, voire du vivant tout entier* ; cela tend à faire du *socialisme-communisme de nouvelle génération* que nous proposons un *anti-exterminisme conséquent* doté, entre autres, d'une évidente dimension environnementale intéressant aussi au premier chef de *très larges secteurs de la jeunesse*, y compris de certains secteurs bourgeois, tant il est évident que les jeunes ont plus à perdre encore que les anciens à la perspective d'un anéantissement général. C'est ce que résumait déjà Engels par la formule « *Socialisme ou barbarie ?* ». Reprise en 1914 par Rosa Luxemburg, c'est au fond cette signification à la fois révolutionnaire et anti-exterministe du combat révolutionnaire moderne que Fidel Castro aimait à résumer par le mot d'ordre « *Socialismo o morir, venceremos !* » (le socialisme ou mourir, nous vaincrons).

## **1) Premières étapes de la lutte pour le communisme moderne – De la Révolution française à la chute de l'U.R.S.S.**

### **a) LE COMMUNISME MODERNE EST FILS DE LA REVOLUTION FRANCAISE – Hommage à Gracchus Babeuf.**

D'abord apparu comme une théorie de la société juste (Platon, More, Campanella, Meslier, Mably, Fourier...), le communisme se mua en mouvement populaire agissant, voire en *Parti*, lors de la phase la plus aiguë et plébéienne de la Révolution française, la phase jacobine et « sans culotte ». Des linéaments de pensée pré-communiste et d'approche matérialiste des phénomènes sociaux se dessinent déjà chez Jean-Paul Marat, Jacques Roux, Varlet et ils se muent en primo-organisation sous la forme encore balbutiante et purement conspirative de la *Conjuration pour l'Egalité* d'Antoine-Gracchus Babeuf, de Felipe Buonarroti et de Darthé. C'est ce club de

<sup>2</sup> Les deux secrétaires généraux du P.C.U.S. qui succédèrent tour à tour à L.I. Brejnev et qui précédèrent à ce poste le cataclysmique Gorbatchov.

révolutionnaires avancés que les grands bourgeois thermidoriens, lyncheurs de Robespierre et instaurateurs du Directoire, chargèrent le général jacobin renégat Napoléon Bonaparte de capturer et de liquider en faisant main basse sur le « Club du Panthéon » : plus que toutes les batailles passées et à venir de Napoléon, cet « exploit » réactionnaire mettra par la suite le « sabre » bonapartiste en capacité de confisquer au profit de son clan les régimes thermidoriens régressifs du Consulat puis du Premier Empire. L'esprit de cette conspiration, que Marx qualifiera de « premier parti communiste de l'époque moderne », survivra notamment grâce au jacobin italien Buonarroti : se faisant passeur d'histoire entre les combats mémorables de l'An II (1793) et les insurrections françaises du XIX<sup>ème</sup> siècle, Buonarroti créera clandestinement sous la Restauration la Charbonnerie internationale (clandestine), principale relayeuse des idées avancées de l'aile gauche robespierriste et ces idéaux animeront l'insurrection ouvrière-républicaine des *Trois Glorieuses* (Paris, 1830), puis la révolution parisienne bourgeoise-démocratique à forte dimension ouvrière et plébéienne du 27 février 1848. C'est l'ouvrier parisien Marche qui, dit-on, menaça alors de son sabre le gouvernement provisoire assemblé sous la houlette du poète Lamartine et obtint de lui la proclamation immédiate de la République : dès le printemps 1848 le cri éminemment prolétarien « *Vive la Sociale !* » retentissait dans le Faubourg Antoine et le drapeau rouge des ouvriers faillit alors devenir le drapeau national français ! Ecrasé en juin 1848 par le général « républicain » Cavaignac, le mouvement insurrectionnel prolétarien de juin 1848 n'en nourrit pas moins le *Printemps des peuples* en Europe (*Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie...*) ; faisant d'une pierre deux coups, l'insurrection plébéienne française déclencha aussi le mouvement clairement progressiste « des nationalités » tourné contre les empires européens... La bourgeoisie effrayée réagit en misant sur le grand retour du bonapartisme (coup d'Etat de Napoléon III en décembre 1871, puis proclamation du Second Empire déchaînant sa répression sanglante contre le Comité de résistance républicain conduit notamment par Victor Hugo). Le second Empire sera lui-même renversé en 1871 suite à la capitulation française (victoire des Prussiens à Sedan, encerclement de Paris...), à l'insurrection patriotique-républicaine des Parisiens qui en découla et, suite au refus de la Garde nationale de rendre les canons payés par les Parisiens au capitulard Adolphe Thiers, chef du gouvernement bourgeois réactionnaire reclus à Versailles, déclenchement de la Commune de Paris, héritière de la Commune robespierriste (et à travers elle, des Communes révolutionnaires du Moyen Âge) et premier gouvernement prolétarien de l'histoire humaine...

#### **b) DE BABEUF A LA COMMUNE EN PASSANT PAR LA PREMIERE INTERNATIONALE**

Avant d'être noyée dans le sang en mai 1871, la Commune de 1871 a expérimenté durant deux mois le programme communiste de transformation sociale au moyen d'une alliance ouvrière/artisane qu'il n'aura hélas pas été possible d'étendre à la majorité paysanne de la population française, ces « Ruraux » dont était massivement issue l'armée versaillaise chargée, sinon de combattre l'invasion prussienne, du moins d'écraser les ouvriers parisiens patriotes. Marx, qui avait créé avec Engels la Première Internationale, dressera le bilan critique de l'expérience communarde dans son opuscule *La guerre civile en France*. L'apport central du marxisme, le « socialisme scientifique » appuyé sur le *matérialisme dialectique* (philosophie générale du marxisme), sur le *matérialisme historique* (méthodologie des sciences sociohistoriques), sur la *dialectique de la nature* (un pont théorique jeté par Engels entre le marxisme d'une part, les sciences naturelles et les mathématiques de l'autre), sans oublier la critique scientifique de l'économie capitaliste (*Le Capital*), consistera à lier étroitement l'organisation du mouvement ouvrier européen naissant à une théorie scientifique faisant la synthèse à la fois de l'expérience politique française, de l'économie anglaise et de la grande philosophie allemande. Grâce aux deux premières Internationales, puis grâce à Lénine, constructeur du parti bolchevik, de l'Union soviétique et de la Troisième Internationale communiste (dite « Komintern »), le mouvement communiste moderne se développa dès lors comme la « *fusion consciente du mouvement ouvrier organisé et de la théorie révolutionnaire* », ce que Lénine théorisa notamment dans sa brochure *Que faire ?* (1902) à travers la formule bien connue « *pas de mouvement révolutionnaire sans théorie révolutionnaire* ».

Entretemps, la Deuxième Internationale fondée avec l'accord d'Engels à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, s'était finalement révélée incapable, malgré ses succès initiaux impressionnants et sa référence formelle au marxisme (une référence en fait restrictive et largement fautive<sup>3</sup>), de résister au réformisme indissociable de l'expansion coloniale des Etats bourgeois dominants. Clairement, les partis adhérents à la Troisième Internationale – dont le P.C.F.-S.F.I.C. fondé à Tours en 1920, se réfèrent fortement, non seulement au soutien à la Révolution d'Octobre, mais au centralisme démocratique en matière de régime interne ainsi qu'à l'objectif stratégique de la dictature du prolétariat. Lénine s'était largement inspiré de la critique marxienne des erreurs des Communards, mais c'est en référence et en hommage à ce qu'il nommait alors « l'Etat-Commune » (une dictature des couches populaires développant une large démocratie directe, déjà théorisée par Rousseau, et visant *in fine* au « déperissement de l'Etat ») qu'il conseillera au Parti ouvrier social-démocrate (bolchevik) de Russie de se

<sup>3</sup> Par ex. les chefs de la Deuxième Internationale comme l'Allemand Karl Kautsky, rejetaient par ex. la dialectique de la nature et le matérialisme dialectique, prétendant même qu'il n'existait pas de philosophie marxiste. Quant à leur lecture du matérialisme historique, elle était très schématique puisqu'ils attendaient l'avènement du socialisme comme du mûrissement spontané de la société capitaliste avec à la clé, la conquête électorale paisible du pouvoir par la social-démocratie. Si bien que Kautsky, Plekhanov, Blum, etc. rejetèrent la Révolution prolétarienne quand elle embrasa tour à tour la Russie (1917), l'Allemagne (1919), l'Autriche et la Hongrie, voire l'Italie, et que partout, les dirigeants de la social-démocratie choisirent de soutenir la contre-révolution et la répression des insurgés. L'ordre donné en 1919 aux « Corps francs » (groupes d'anciens officiers allemands qui allaient fournir l'ossature des S.A.) d'assassiner Luxemburg et Liebknecht, les fondateurs du PC d'Allemagne, est bien parti des dirigeants sociaux-démocrates Noske, Ebert et Scheidemann.

rebaptiser « parti *communiste* » et d'appeler à la création de l'Internationale communiste (le *Komintern* selon l'acronyme russe).

**c) COMMENT OCTOBRE 1917 A OUVERT UNE NOUVELLE PERIODE DE L'HISTOIRE**

La phase décisive se joue évidemment en 1917 où, suite à l'énorme crise sociopolitique provoquée en Russie tsariste par la guerre impérialiste, et sous la conduite du parti prolétarien fortement discipliné forgé par Lénine, l'insurrection prolétarienne permit de remettre tout le pouvoir aux Conseils des délégués ouvriers et paysans (soviets), de créer la Fédération des Républiques soviétiques égales entre elles, et d'engager la construction du socialisme, quoique dans des conditions de ruine, de guerre civile, de tentative d'invasion par les impérialistes, d'écroulement des forces productives, en un mot d'immense délabrement de la société russe.

L'essentiel pourtant n'est pas là historiquement parlant : pour la première fois dans l'histoire humaine, un grand Etat, l'immense Russie, engageait la transition révolutionnaire, non seulement du capitalisme au socialisme, mais de la société de classes (mise en place au Néolithique, il y a quarante mille ans, sur les ruines du « communisme primitif »: Grands Etats du Proche-Orient, etc.), conduite à l'aveugle par ses contradictions chaotiques et inaperçues, à une toute nouvelle société sans classes reposant sur la gestion, voire sur l'esprit d'entreprise collectiviste<sup>4</sup> des « producteurs associés » (l'expression est de Marx) faisant usage des sciences modernes (Lénine définira plutôt le socialisme comme « *le régime des coopérateurs civilisés* ») maîtres collectifs des moyens de production, planifiant démocratiquement le développement social, réglant<sup>5</sup> leurs rapports avec la nature. Des « coopérateurs » socialistes travaillant pour les besoins de tous et non plus pour l'avantage de quelques-uns, des « producteurs associés » recherchant la paix à l'international, respectueux de toutes les souverainetés populaires (y compris au sein de l'U.R.S.S. dont les Républiques égales en droits disposaient d'un droit plénier et permanent de séparation d'avec l'U.R.S.S.), et prenant appui sur les « lumières » modernes: on le voit déjà en se référant à l'histoire, *le communisme n'est pas seulement une révolution politique, il vise une révolution anthropologique affectant dans son fonds la manière de « faire humanité » ensemble, c'est un processus de (re-)civilisation de l'humanité devenant « humanité sociale » et cogérant la production du devenir-humain, de ce que Marx appelle l'« essence humaine »*. Comme le dit le Manifeste du Parti communiste, le communisme est la société où « *le développement de chacun devient la condition du développement de tous* ». « *Le but de la société est le bonheur commun* », proclamait déjà la Constitution républicaine de l'An I, la plus démocratique qu'ait eue à ce jour notre pays : elle reconnaissait aussi le droit à l'insurrection permanente en déclarant, sur proposition de Robespierre : « *quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple et pour toute portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs* ».

**d) D'Octobre 1917 à 1991**, après un grand dynamisme initial de l'U.R.S.S. (plans quinquennaux) et une période de « stagnation » très dommageable, sensible notamment dès les années 1970 avec un fort ralentissement de la croissance économique jusqu'alors impressionnante, l'U.R.S.S. et le camp socialiste résultant de la retentissante victoire soviétique sur Hitler, puis de la Révolution chinoise (1949), vont donner l'initiative historique au camp anticapitaliste et antiimpérialiste jusqu'à la victoire du Vietnam (1975) avec entretemps les succès retentissants de la Révolution chinoise (1949), de la Révolution cubaine (1959), les avancées des P.C. en Europe occidentale, avec d'importantes conquêtes sociales, la « Révolution » des Œillets à Lisbonne<sup>6</sup> ont durablement placé le capitalisme-impérialisme sur la défensive.

Dans cette marche en avant, il ne faut pas négliger le rapport visionnaire prononcé en 1935 par Georges Dimitrov, figure de proue mondiale de l'antnazisme, au **VII<sup>ème</sup> et ultime congrès de l'Internationale communiste**<sup>7</sup>. Dimitrov y faisait l'éloge de Thorez et du Front populaire antifasciste en gestation dont le P.C.F. appelait la classe ouvrière française à prendre la tête : sans abandonner ses buts propres et sa visée propre de révolution socialiste et de dictature du prolétariat, la stratégie front-populiste devait se traduire par la construction de larges rassemblements de combat populaires, patriotiques, pacifiques, anti-impérialistes et antifascistes. Ce qui donnera successivement en France, de 1935 à 1947, le Front populaire proprement dit, puis l'appel du P.C.F. au « Front français » pour faire face à la guerre hitlérienne menaçante, puis, sous l'Occupation allemande, au *Front National pour l'Indépendance et la Liberté de la France* (qui, formellement, dirigeait les FTP-F), le précurseur du CNR et des grandes avancées sociales dues aux ministres communistes de 1945/47: Thorez, Croizat, Tillon, Paul, Billoux, Casanova, Jacques Duclos présidant alors l'Assemblée nationale, Fernand Grenier étant l'émissaire du PCF auprès de de Gaulle et Pierre Villon représentant le P.C.F. aux réunions du C.N.R.

**e) CONTRE-OFFENSIVE IMPERIALISTE, CHANTAGE EXTERMINISTE ET CONTRE-REVOLUTION** – Mis en graves difficultés géopolitiques par sa série de défaites géopolitiques des années 1970 (Viêtnam, Portugal-

<sup>4</sup> Cf le texte de Lénine intitulé La grande initiative : il y salue l'innovation socioculturelle majeure des cheminots rouges de Kazan prenant en charge d'eux-mêmes, et d'après leurs propres méthodes, la réparation des locomotives sur leur temps de loisir.

<sup>5</sup> Du moins en principe : tout cela s'est fait sous le feu de l'ennemi, des pénuries de toutes sortes et au prix d'un tâtonnement permanent)

<sup>6</sup> ... où les jeunes capitaines communistes formés par le colonel Vasco Gonçalves, compagnon de route clandestin du P.C.P. et instructeur... secrètement antifasciste de l'Armée fasciste de Caetano (!) et alliés aux mouvements de libération de l'Afrique lusophone, ont joué le rôle central en s'alliant secrètement aux dirigeants marxistes-léninistes des mouvements de libération africains Machel, Neto et Cabral.

<sup>7</sup> Dissoute, à tort ou à raison, en 43 pour faciliter la mise en place de la Coalition antifasciste mondiale et l'ouverture du « second front » à l'Ouest.



Angola-Mozambique, Espagne, Grèce, Iran, Nicaragua, Ethiopie, Madagascar...), empêtré aussi dans les conflits à dimension révolutionnaire d'Afrique australe (Afrique du Sud, Zimbabwe, Tanzanie, Namibie...), embarrassé par la force des Partis communistes européens (taradés hélas par une dérive droitière et antisoviétique annonçant l'« eurocommunisme »), le capitalisme-impérialisme et son *hégémon* mondial, la super-ploutocratie des U.S.A., ne pouvaient manquer de riposter violemment à l'échelle mondiale dès la fin de la guerre du Vietnam. Une course aux armements sans précédent destinée à épuiser, voire à affronter l'U.R.S.S., fut enclenchée avec en point d'orgue, la crise des euromissiles de 1984-85, où le monde frôla la guerre nucléaire mondiale. Il faudrait aussi parler des manœuvres visant, avec succès, à opposer frontalement la Chine à l'U.R.S.S. avec l'aide à courte vue des dirigeants maoïstes (qui dès la fin des années 1970 vont carrément agresser le Vietnam socialiste, soutenir contre lui les Khmers dits rouges, courtiser sans honte le Chili de Pinochet et l'Afrique du sud raciste pour tenter avant tout, pour le plus grand profit des U.S.A., d'isoler le « social-impérialisme soviétique » - sic). Tout cela avait été précédé par les crises soviéto-américaines « au bord du gouffre » de 1962 à propos de Cuba et aussi de Berlin, brèves périodes de détente vite balayées par de nouvelles et énormes campagnes antisoviétiques, une guerre idéologique doublée d'une idéologie de guerre et d'une surenchère de déclaration guerrière proprement exterministes où des idéologues atlantistes comme Glucksmann Père, et plus encore comme Reagan lui-même, ne cessaient d'annoncer la « seconde mort de l'humanité », la « bataille d'Harmaghédon » contre les Rouges, le « droit » de l'Occident de risquer la « mort exhaustive de l'humanité », voire la « seconde mort de l'humanité » (dixit A. Glucksmann) pour préserver les « valeurs » de l'Occident : en clair, la suprématie mondiale de l'impérialisme américain, du dollar et de Wall Street. Autre facteur d'isolement géopolitique de l'U.R.S.S., outre ses propres déviations sur lesquelles nous reviendrons, la montée de l'opportunisme de droite et de l'euro-nationalisme social-impérialiste en Europe de l'Ouest au sein du Mouvement communiste international : les tendances antisoviétiques, nationalistes et européistes vont y prendre rapidement le dessus (Yougoslavie titiste, puis « eurocommunisme » des P.C. italien, espagnol et français rompant des lances avec Moscou et ralliant dans son principe la « construction » européenne, puis la mise en place de l'euro et pour finir, l'affiliation au *Parti de la Gauche Européenne*, qui ne peut toucher les subsides de Bruxelles qu'en défendant la monnaie unique et le principe de la construction européenne).

Par exterminisme, il faut entendre notamment l'idée que le capitalisme, historiquement à bout de souffle, souterrainement taradé par la baisse tendancielle des taux de profit moyen et cherchant par tous les moyens à se perpétuer à contre-courant des besoins fondamentaux de l'espèce humaine (sur fond de crise des ciseaux croissante entre la socialisation-mondialisation croissante de la production et l'accaparement oligarchique des bénéfices, sans oublier l'« épuisement de la Terre » par la course au profit maximal qu'avait pronostiquée Marx...), s'est montré et se montrera de plus en plus déterminé à prendre l'humanité en otage pour tenter de conjurer son éviction de la scène historique ; et, plus immédiatement, pour tenter d'éviter la perte d'hégémonie planétaire du super-gendarme étatsunien. On pense au glaçant « *plutôt morts que rouges !* » que lançait la réaction antisoviétique en 1984, un slogan exterministe flamboyant et qui maximisait à l'échelle planétaire l'odieux mot d'ordre « *plutôt Hitler que le Front populaire !* » qu'assumait le Comité des Forges « français » ancêtre de l'U.I.M.M.<sup>8</sup>, à la fin des années 1930. Aujourd'hui derechef, nous vivons une marche à la guerre mondiale et à la fascisation européenne, voire mondiale, la construction d'un Empire européen du capital (sous domination régionale allemande et sous supervision étatsunienne mondiale) pour éviter le déclassement inéluctable, s'il n'y a pas guerre mondiale, de l'Empire euro-atlantique centré sur Washington.

Considérée dans son ensemble, cette contre-offensive mondiale du capitalisme-impérialisme assortie d'un ignoble chantage exterministe à la guerre d'anéantissement, et faisant suite à la défaite américaine au Vietnam, a notamment abouti à favoriser l'avènement de la clique liquidatrice de Gorbatchev à Moscou, ce dernier promettant la paix à tout prix à son pays pourvu qu'il « préfère les valeurs universelles de l'humanité aux intérêts de classe du prolétariat » (c'est là le cœur de la « nouvelle pensée politique » que Gorbatchev opposait, sans le dire clairement, au marxisme-léninisme). Si bien que le résultat géopolitique que les armées hitlériennes et le Plan Barbarossa n'avaient pas pu obtenir en 1941 lors de l'invasion de l'U.R.S.S. est arrivé : l'Union soviétique a été « enlevée par le donjon » à l'issue d'un processus contre-révolutionnaire précédé et accompagné par la plus grande trahison de l'histoire moderne. Cette contre-révolution sera logiquement suivie par la restauration mondiale et unilatérale de l'hégémonie capitaliste-impérialiste sur la planète, toutes choses que L'Humanité déjà ultra-révisionniste de 1991 qualifiait pourtant de « bouleversements démocratiques à l'Est » en août 1991, au moment même où le super-renégat Boris Eltsine signait à Moscou le décret interdisant le parti communiste en tant qu'« organisation criminelle »<sup>9</sup> !

## **II – REGARDS SUR LA CONTRE-REVOLUTION DES ANNEES 1988/93**

**bibliographie, cf Partie III de Mondialisation capitaliste et projet communiste, réédition Delga 2022**

<sup>8</sup> L'*Union des Industries Métallurgiques et Minières*, clé de voûte du MEDEF, et dont sont issus, par ex. le Baron Seillière, Gattaz et Roux de Bézieux.

<sup>9</sup> Au lieu de défendre les communistes de l'Est persécutés partout par la contre-révolution, ce que firent en France les communistes qui, avec l'auteur de ces lignes, fonderont successivement la *Coordination communiste du PCF* puis le *Comité Honecker de Solidarité Internationaliste*, l'Humanité n'avait alors d'autre souci que de se démarquer du P.C.U.S. et titrait alors sur deux pages, pour la plus grande honte de ses dirigeants, « P.C.F., P.C.U.S., le jour et la nuit »... Comment peut-on encore imaginer qu'un tel parti, qui n'a fait qu'aggraver ses dérives depuis lors, puisse encore être « remis sur les rails de la lutte des classes » ?

**1) Contre l'antisoviétisme dominant parlant du bilan négatif du socialisme, il convient d'abord de constater le bilan terriblement négatif de sa destruction contre-révolutionnaire :** pour les peuples, la paix, les conquêtes des travailleurs et des femmes (on en est à défendre l'I.V.G. de la Pologne aux U.S.A. !), pour l'indépendance de notre pays (le relatif non-alignement diplomatique du gaullisme était bien plus aisé à pratiquer quand il y avait deux Allemagne, la R.F.A. et la R.D.A., et deux « superpuissances », les U.S.A. et l'U.R.S.S. s'équilibrant mondialement... et permettant incidemment à la France capitaliste de jouer un rôle d'équilibriste international). Concomitamment, il faut prendre conscience pleinement de la nature incurablement contre-révolutionnaire de l'U.E. adossée à l'O.T.A.N. et celle de la mondialisation capitaliste dont le déploiement sous hégémonie germano-américaine aura précipité, accompagné et suivi l'implosion du camp socialiste mondial. Allons plus loin, la contre-révolution russe a favorisé à l'Ouest et en France même le grignotage des acquis de la Révolution démocratique bourgeoise (République une et indivisible, souveraineté nationale, socle laïque de l'école et de l'Etat) et l'anticommunisme d'Etat de l'U.E. est devenu le terreau fertile de la pire réaction, voire de la résurgence paneuropéenne des fascismes et des néofascismes hitlérien, bandériste, franquiste, mussolinien ou vichyste.

**2) Analyse révolutionnaire de la contre-révolution** (cf chap. III de Mondialisation capitaliste et projet communiste, Delga 2022)

**a) il convient d'abord de réfuter la thèse dominante de l' « échec du socialisme » et du prétendu « modèle » léniniste<sup>10</sup> :** elle gomme totalement les luttes de classes mondiales (confrontation de longue période du socialisme avec l'impérialisme) et la lutte de classes invisible en U.R.S.S. même entre les forces socialistes et les forces souterraines de restauration révisionnistes et proto-capitaliste largement liée au marché et au capitalisme noirs qui se développaient à la faveur des pénuries de l'économie soviétique. En réalité, *le socialisme n'a pas « définitivement échoué », il a provisoirement été défait à l'issue d'une confrontation nationale et mondiale multiforme.* Alors que l'idée d' « échec » vise à ancrer dans les têtes l'idée que le logiciel soviétique et léniniste était vicié à la base, le concept de défaite du socialisme souligne la dimension dialectique et dynamique du conflit interne et externe sans éliminer les aléas de la guerre de classes qui a alors été menée : dans une bataille, il existe certes des déterminants fondamentaux, mais au final, c'est le déroulé concret des combats, c'est-à-dire la lutte des classes, qui décide !

**b) Contre le mono-déterminisme historique** – Il faut écarter les interprétations simplistes et mono-causales tablant seulement, soit sur la seule « trahison » interne (khrouchtchéviennne et/ou gorbatchéviennne), soit sur la seule pression impérialiste externe. L'invasion de l'U.R.S.S. en 1941 n'a pas suffi à faire tomber la forteresse rouge du prolétariat mondial allié au peuple russe, et la trahison n'aurait pas « pris » en 1986/93, sans que le peuple soviétique ne réagît fortement, si l'accumulation et l'enchevêtrement des conditions externes et internes n'avaient pas préalablement démotivé les peuples soviétiques, y compris dans l'actuel Donbass minier. En réalité les deux types de causalité, externe (capitalisme demeurant globalement plus fort économiquement et militairement, quand il est uni, que le socialisme, et lui imposant de dures contraintes internes déformantes par la course aux armements, la dureté des conditions de vie puis, leur succédant ce « capitalisme de la séduction » et de surconsommation qui a durablement faussé les capacités de jugement et d'appréciation géopolitiques des peuples). Il faut penser au « ruban de Möebius », cet anneau topologique quelque peu étrange où le doigt parcourant la surface du ruban passe continûment du dehors au-dedans (des notions qui dès lors se relativisent totalement) de l'anneau : dans l'histoire de la contre-révolution russe, et peut-être plus largement dans tout phénomène historique de grande conséquence, la causalité historique interne et la causalité externe ne s'entrelaceraient-elles pas de même en continu ?

**1) L'enchevêtrement quasi-topologique du processus contre-révolutionnaire :**

**a) les contraintes externes tendent à générer des déformations internes de long terme, soit en imposant un « socialisme de marché »** (par ex. la N.E.P., « nouvelle politique économique » selon l'acronyme russe) **délétère à moyen terme car favorisant le développement d'une néo-bourgeoisie, soit en imposant le « communisme de guerre » étatiste, commandiste, dirigiste, autoritaire,** les deux phases nourrissant ensemble ou alternativement, la bureaucratie d'Etat, donc l'opportunisme et la possible restauration du capitalisme par les couches privilégiées subsistant forcément dans un socialisme encore immature, durablement étatiste et subissant des pénuries périodiques. Dans les deux cas, la visée communiste du socialisme finit par être obscurcie et l'on voit disparaître en U.R.S.S., au fil des décennies, le thème marxiste et communiste central du « dépérissement de l'Etat », de la désaliénation salariale, de la réduction continue de l'écart entre fonctions d'exécution et fonctions de conception, de tout ce que Marx appelait l'« autogestion nationale d'ensemble », sans du reste opposer cette notion à l'idée de plan d'Etat scientifiquement dosé, comme le firent malheureusement Tito et le « socialisme yougoslave ».

**b) cependant Staline eut raison, dans la lignée de Lénine, de défendre, contre Trotski, l'engagement bolchévique à construire le socialisme (provisoirement confiné) dans un seul pays.** Les résultats sont là : au

<sup>10</sup> Une notion que Lénine rejetait d'avance, et de la manière la plus formelle, dans L'Etat et la révolution (1917). Il y explique que le contenu essentiel de la révolution socialiste sera partout le même, conquête du pouvoir d'Etat par la classe ouvrière et ses alliés, destruction de l'appareil bourgeois de contrainte et création d'une dictature du prolétariat, socialisation des moyens de production, mais que les formes prises par ces différents éléments constitutifs du socialisme seront extrêmement variables en fonction des données nationales, culturelles et historiques conditionnant telle ou telle révolution prolétarienne. Une distinction entre « formes variables » et « essence commune » que l'idée anti-léniniste de « modèle » a pour effet d'obscurcir.

prix d'une mobilisation populaire sans précédent de la direction soviétique et de la classe ouvrière, l'U.R.S.S. arriérée des tsars est rapidement devenue une puissance industrielle et scientifique mondiale, ce qui a, chemin faisant, permis d'écraser la Wehrmacht sous les T 34 de la bataille de Koursk. Cela dit, ce socialisme sous contrainte étatique lourde ne peut tenir dans la durée, tout en continuant à viser, fût-ce lointainement, le communisme, qu'à la condition de combattre les déformations internes et de prendre à leur rencontre de fortes contre-mesures structurelles. Globalement et historiquement le bilan de Staline est positif et ses choix principaux furent judicieux (socialisme en un seul pays, collectivisation, planification-industrialisation, pacte de non-agression germano-soviétique divisant les forces antisoviétiques et ajournant la redoutable alliance germano-nipponne, puis coalition antifasciste mondiale, unité du patriotisme et du socialisme (« Grande guerre patriotique »), combat contre les koulaks (bourgeoisie rurale) et contre la Cinquième colonne hitlérienne bien réelle en U.R.S.S. comme ailleurs. A la mort de Staline, le socialisme était bien plus fort mondialement, et avec lui le camp mondial du travail et des peuples, qu'il ne l'était en 1925 où sa précarité était extrême. Voir à ce sujet la motion équilibrée adoptée en 2011 par le Comité directeur du PRCF sur le bilan historique de Staline à l'issue d'un an de discussions et de débats dans la revue Etincelles.

Pourtant, si les méthodes stalinienne visant à maintenir et à construire le socialisme se sont révélées efficaces (au prix de lourdes injustices, d'un lourd climat policier et d'actes arbitraires répétés durant la construction de l'U.R.S.S., avant et après la guerre), elles devenaient intenables sur le long terme dès lors que l'Union soviétique devenait une économie moderne diversifiée, dotée d'un prolétariat éduqué (par le socialisme lui-même !) et aspirant à une large démocratie directe.

\* **méthodes léninistes pour combattre les déformations internes** : Lénine eut d'emblée conscience de la difficulté de son défi historique : la *distorsion impérialiste du capitalisme*, qui oppose un centre capitaliste opulent et prospérant aux dépens d'une périphérie capitaliste et semi-féodale pauvre, comporte en effet des effets indirects sur le processus révolutionnaire mondial : elle rend plus facile la révolution dans les pays périphériques ou semi-périphériques comme la Russie, mais elle rend la construction socialiste difficile dans lesdits pays (faiblesse de la classe ouvrière, maigres bases industrielles et culturelles initiales); à l'inverse, le socialisme serait plus aisé à construire dans les pays centraux plus industrialisés et plus modernes, mais la révolution prolétarienne y serait aussi plus difficile à enclencher parce que le pillage impérialiste du monde permettait aux capitalistes de corrompre la partie supérieure du prolétariat et d'y acheter une « élite » réformiste et « social-impérialiste » (*socialiste en paroles, impérialiste en pratique*, disait Lénine). Pour combattre ces contraintes déformantes qui risquaient de geler la révolution prolétarienne et de bureaucratiser en profondeur l'Etat socialiste, donc de tarir l'élan révolutionnaire des masses, il fallait

\* **un parti ancré dans les masses**, un parti vivant, menant des débats approfondis (mais sans autoriser les fractions),

\* non une Russie soviétique unitaire avec ses risques de « domination grand-russe » sur les nationalités périphériques, mais un **fédéralisme soviétique égalitaire** garanti par le droit permanent de retrait des Républiques fédérées,

\* prévenir les guerres de chefs prévisibles au sein du C.C. du Parti après la mort de Lénine et, pour cela, procéder à la **collectivisation approfondie du travail de direction et à la prolétarianisation poussée du C.C.** et de la direction de l'Etat ;

\* une « **Inspection ouvrière et paysanne** » **indépendante de l'Etat**, animée par des ouvriers et apte à surveiller l'Etat,

\* des syndicats capables de « défendre l'Etat *socialiste* tout en gardant leurs distances avec l'*Etat* socialiste », c'est-à-dire des syndicats indépendants de l'Etat, fût-il socialiste, mais pas de la classe ouvrière et des idéaux socialistes

\* une **articulation libre et souple du parti et de soviets ouvriers et paysans** restant vivants et dynamiques (dialectique de l'avant-garde politique, armée du marxisme, et de l'auto-organisation spontanée des masses, les Soviets),

\* une aide politique bienveillante apportée en permanence à la science et aux arts s'épanouissant librement,

\* un énorme **effort d'instruction publique généralisée**.

\* une **Internationale communiste** active et compensant par son activité mondiale l'inévitable étroitesse nationale dont serait objectivement porteuse la construction du socialisme en un seul pays

\* **aucune forme de culte de la personnalité**, y compris de celle de Lénine (ce dernier y veillait de manière quasi vétilleuse),

\* une **industrialisation et une électrification** financée par des économies réalisées sur la bureaucratie d'Etat (et non pas sur la masse paysanne), une **collectivisation effectuée au moyen de la coopération** librement consentie (l'ultime article publié par Lénine s'intitule « De la coopération »).

\* **méthodes stalinistes** : Staline aussi était conscient du risque de bureaucratisation de l'U.R.S.S. Mais sa manière... bureaucratique, soupçonneuse et lourdement policière de combattre cette bureaucratisation aboutit à instituer un étouffant monolithisme systématique au sein du parti (litanie de congrès votant tout à l'unanimité, le mot « opposition politique » finissant par devenir synonyme de trahison pure et simple quand bien même, et c'est là la difficulté, il y avait aussi des trahisons réelles !), avec un rôle écrasant et arbitraire des services répressifs, un commandisme

absolu pesant sur l'économie et sur l'initiative ouvrière, la mise en place *de facto* d'un Etat unitaire russo-centré, un dogmatisme absurde en matière de sciences, de philosophie, de beaux-arts, une dissolution irrémédiable de l'Internationale communiste en 1943 : ce qui a certes favorisé la construction de la Coalition mondiale antifasciste à court terme, mais qui a facilité à long terme la division, la dispersion et le repli national ou régional des P.C. nationaux (frondes successives des Yougoslaves, des Chinois, des Japonais, des Italiens...).

**Au final ce monolithisme de système encourageant, au moins à la longue, la passivité populaire, le fidéisme des militants et le suivisme mental** (la direction du parti assimilée au Parti, lui-même assimilé à la classe ouvrière) **s'est payé cher**, non seulement quand Khrouchtchev est parvenu à imposer son cours primo-révisionniste, mais pire encore, quand Gorbatchev étant devenu le N°1 du Parti, puis le président de l'U.R.S.S., il a entraîné derrière lui les masses d'adhérents communistes habitués à tout voter à l'unanimité du moment que cela provenait de « du Parti », quelles que fussent les orientations ; le comble étant atteint avec ces partis est-allemand, hongrois, italien qui, le moment venu, se sont dissouts à l'unanimité sur proposition de la direction du parti et, croyaient-ils, « par esprit de parti » !

**\* pour autant, il existe bien deux méthodes pour critiquer le bilan de cette période :**

- *la méthode léniniste* (cf le « Testament de Lénine » = Lettre au XIIème congrès du Parti, ou encore l'interview de Fidel Castro interpellé par Ignacio Ramonet sur ces sujets),

- *la méthode khrouchtchévienne*, puis, pire encore, gorbatchévienne et « eurocommuniste » (celle de l'Italien Berlinguer notamment); une méthode droitière, révisionniste, nihiliste, semant la débandade idéologique, amenant le chaos économique – les entreprises socialistes sommées de faire du profit comptable sans souci de la société, le plan d'Etat purement et simplement liquidé, la coordination des industries disparaissant d'un coup ! – et les illusions d'entente, non pas tactiques, mais proprement idéologiques et stratégiques avec l'Occident, le tout débouchant pour finir sur le gorbatchévisme liquidateur et sur la « thérapie de choc » eltsinienne assortie du canonage en règle du Soviet suprême de Russie en octobre 1993, tout cela au nom de la « démocratie » (soi-disant) au-dessus des classes !

**\* on peut critiquer certains aspects du bilan de Staline de gauche, sur des bases léninistes, sans refuser son bilan historique global**, comme on peut critiquer certaines erreurs évidentes de Robespierre (voire de Marx) sans cesser de les admirer (pas de les vénérer !) comme des géants de l'histoire. Bref, **non à l'anti-stalinisme** de parade, cette forme même pas assumée d'anticommunisme et d'antisoviétisme, et non au prétendu « antitotalitarisme » qui renvoie odieusement dos à dos communisme et fascisme en ignorant leurs bilans historiques et leurs contenus de classes opposés. Il faut rester ferme sur le bilan historiquement très positif de la première expérience socialiste dans l'histoire de l'humanité et se souvenir que la révolution bourgeoise elle-même, qui a mis des siècles pour triompher à l'échelle mondiale et qui n'est même pas achevée partout aujourd'hui, a été un processus multiséculaire qui n'a pas « percé » du premier coup : la République hollandaise des « Provinces-Unies », les révolutions anglaise, puis française, ont d'abord été défaites, les deux premières se sont finalement accommodées de la monarchie et aucun progressiste sensé ne s'avise de donner des leçons *a posteriori* aux pionniers que furent Jan de Witt, Oliver Cromwell, Washington puis Lincoln, Robespierre (encore que ce dernier, pourtant le plus démocrate de la liste, soit encore victime de sa légende noire forgée par Thermidor) ou les constructeurs de l'U.R.S.S., y compris Staline : n'oublions jamais que ce dernier dut assumer le plus grand affrontement politico-militaire de l'histoire moderne, et que c'est l'U.R.S.S. et l'Armée rouge qu'il dirigeait qui fut, qu'on le veuille ou non, et comme l'a reconnu de Gaulle en 1944, le principal vainqueur du Troisième Reich...

A rebours, il ne faut pas considérer comme sacrilège, à l'instar de Marx qui respectait les Communards mais n'en critiquait pas moins leurs erreurs, de signaler publiquement les erreurs commises *par notre camp* : non pour dénigrer le passé, mais pour relancer l'avenir socialiste de l'humanité. En un mot, ne pas commettre les erreurs symétriques consistant, soit à « jeter l'enfant avec l'eau sale du bain » en répudiant l'U.R.S.S. et en surestimant ses côtés négatifs, ni à l'inverse, à lamper avec délices l'eau sale des déformations passées sous prétexte de préserver le marmot socialiste... Nous devons à la jeunesse prolétarienne qui vient, et qui a plus vitalemment encore besoin de communisme que n'en eurent besoin ses aînés, de défendre la première expérience socialiste de l'histoire et d'en produire une autocritique *marxiste* et *constructive*. Sans cela nous ne convaincrions pas les nouvelles générations de notre capacité à tirer leçon de notre passé pour construire un socialisme-communisme de nouvelle génération dont la tâche sera de vaincre définitivement le capitalisme, de construire une humanité et une planète vivables, et de forclorre la possibilité des contre-révolutions.

Du reste, expérience faite, on peut voir qu'à la mort de Staline, entre le camp khrouchtchévien qui a durablement désorienté l'U.R.S.S., puis préparé la voie de l'hyper-liquidateur Gorbatchev, et le camp « stalinien » qui, à la mort de Staline, prétendait à raison tenir compte des remarques avisées et des mises en gardes antirévisionnistes que Staline avait formulées dans ses Problèmes économiques du socialisme, il eût mieux valu pour notre camp que la seconde voie triomphât, ne fût-ce que pour engager avec esprit de responsabilité les évolutions nécessaires, non pas vers « plus de démocratie »... bourgeoise, et pour finir, vers l'euro-fascisation générale que



nous vivons aujourd'hui, mais vers plus de démocratie *socialiste* et, au bout du bout, vers une sauvegarde efficace de la paix mondiale, de la souveraineté des peuples, de l'environnement terrestre et de l'avenir humain.

**\* il faut aussi refuser les fausses critiques « de gauche » du trotskisme et d'un certain néo-maoïsme.**

En réalité, Trotski a finalement trahi le socialisme (cf Le vol de Piatakov paru chez Delga) et par conséquent son engagement de premier plan dans la formation de l'Armée rouge ; il a considéré à tort la direction stalinienne comme étant d'essence thermidorienne (la forme achevée du thermidorisme soviétique, ce fut en réalité la « perestroïka » que la IV<sup>ème</sup> Internationale a applaudie).

Le maoïsme a lui aussi commis une erreur stratégique relevant du révisionnisme de gauche. Mao a considéré que l'avènement de Khrouchtchev, qui certes développait de lourds aspects thermidoriens qui se sont à la fois congelés et enkystés sous Brejnev, c'était déjà la « contre-révolution » et la victoire du « social-impérialisme soviétique » ; du coup les maoïstes ont divisé le camp socialiste, honteusement convergé avec les U.S.A. contre l'U.R.S.S. et le Vietnam socialiste (guerre sino-vietnamienne scandaleuse de 1979), soutenu le sanglant régime primitif de Pol Pot, mésinterprété le tournant gorbatchévien et sa dangerosité (les événements contre-révolutionnaires de Tiananmen, en 1989, ont opportunément éclaté durant la visite à Pékin de « Gorby », de même que les petites phrases assassines de Gorbatchev à Honecker cette même année<sup>11</sup> ont allumé le « tournant » contre-révolutionnaire en R.D.A. en donnant le signal de l'assaut aux liquidateurs Modrow et Schabowski). Test historique décisif : la plupart des maoïstes occidentaux n'ont pas compris la nécessité de principe de défendre l'U.R.S.S. au moment critique du choc entre Eltsine, chef des contre-révolutionnaires déterminés et représentant de la nouvelle mafia compradore, et de soutenir, fût-ce de manière critique, les éléments encore communistes et patriotiques qui tentèrent, bureaucratiquement, inconséquemment et sans en appeler aux travailleurs communistes, de sauver le pouvoir socialiste en juillet 91 : et pour cause, les maoïstes ayant confondu le Thermidor de 1956 avec une contre-révolution achevée (par thermidor considéré comme un nom commun, on entend un tournant réactionnaire sur le terrain même d'une révolution), Khrouchtchev étant encore capable, tout droitier qu'il fût, d'écraser la contre-révolution hongroise en 1956, ou de défendre Berlin-Est et Cuba en 1962). Bref les maoïstes ont manqué au matérialisme dialectique en confondant une orientation politique droitrière, certes délétère et déstabilisante, avec une contre-révolution proprement dite, et cela sans tenir compte du fait qu'un régime politique lié à un mode de production déterminé, le socialisme, ne saurait disparaître du jour au lendemain à l'issue d'un vote de congrès donnant la majorité aux révisionnistes. Du reste il a fallu le bombardement du Soviet de Russie par les canonnières d'Eltsine en 1993, plus la privatisation générale de l'économie organisée depuis les U.S.A. (la « thérapie de choc » en réalité orchestrée par les conseillers américains), la dissolution du Pacte de Varsovie, l'annexion de la R.D.A. par la R.F.A., la dislocation illégale de l'U.R.S.S., les pas de géant vers l'Est alors accomplis par l'O.T.A.N., puis la décollectivisation finale de l'agriculture par Poutine, pour parachever les tâches contre-révolutionnaires de la nouvelle bourgeoisie russe, avec en prime un énorme « Grand Bond en arrière » effectué aux dépens de la population ouvrière et paysanne soviétique, des retraités, des enseignants, des chercheurs, sans parler des nationalités minoritaires et de la majorité écrasante des femmes et des enfants russes. Tout thermidor ne peut manquer en effet de préparer et d'encourager la contre-révolution finale de même que la fascisation prépare le fascisme sans être encore le fascisme proprement dit : et c'est la moindre des choses pour des marxistes, c'est-à-dire pour des dialecticiens, que de savoir distinguer, comme savait déjà le faire Aristote, entre « ce qui est en acte » et ce qui n'est encore qu'« en puissance »...

Voir la partie III de Mondialisation capitaliste et projet communiste intitulée Pour une analyse révolutionnaire de la contre-révolution qui prouve que la contre-révolution russe a validé « à l'envers », et comme à la parade, toutes les lois de la révolution socialiste énoncées par Lénine dans L'Etat et la Révolution.

### III – DU SOCIALISME-COMMUNISME DE NOUVELLE GENERATION<sup>12</sup>

#### 1) Pourquoi parler de « socialisme-communisme » ?

Deux erreurs à éviter : La première était celle de G. Marchais (que l'auteur de ces lignes a entendu dire naïvement « *je ne parle jamais de communisme, c'est trop loin* », ce qui est étrange pour le secrétaire général d'un Parti « communiste »), de L. Brejnev, etc. reportant le communisme aux calendes grecques et ne comprenant pas que le socialisme régresse nécessairement, et qu'il ouvre la brèche à la contre-révolution s'il cesse un instant, même lors des pires difficultés, de viser le communisme<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> « *L'histoire punit le retard* » a publiquement et fielleusement déclaré Gorbatchev à Honecker lors des cérémonies des 40 ans de la RDA tout en donnant le baiser de Judas à son homologue est-allemand : manière d'encourager la contre-révolution allemande et les partisans ouest-allemands de l'annexion de la RDA... Mais du point de vue de l'honneur communiste, lequel valait le mieux d'Erich Honecker, l'ex-combattant antifasciste incarcéré sous Hitler qui sortit le poing levé de l'ambassade russe à Berlin lors de sa honteuse extradition par Eltsine, ou du veule Gorbatchev qui, après avoir trahi ses serments de défendre sur sa tête le PCUS et l'URSS, s'est laissé publiquement ridiculiser par l'hyper-traître Eltsine en août 1991, et qui a fini sa triste vie méprisé par 90% des Russes et quasi empaillé vif par tout ce la nouvelle Russie mafieuse d'Eltsine comptait de réactionnaires. Avec pour principale ressource financière, lui qui avait dirigé la seconde puissance mondiale, de faire des pubs pour Pizza Hot à la télé américaine ?

<sup>12</sup> **Bibliographie : livres et articles de GG : tome V de Lumières communes, deux chapitres finaux, *Sagesse de la révolution (2009 Tde), Mondialisation capitaliste et projet communiste, Matérialisme et exterminisme... Voir aussi le Manifeste franchement communiste pour l'environnement ou le Manifeste de la commission femmes***

cf aussi Lukàcs, *Socialisme et démocratisation*, ou Carlos Tablada, *sur l'approche économique du Che* (qui fut ministre de l'industrie à Cuba).

<sup>13</sup> Par ex. en pleine « période spéciale » hyper-difficile de 1992, la Cuba socialiste de Fidel a « mis le paquet » sur l'éducation et sur la santé pour « donner quelque chose aux gens » et montrer que l'objectif communiste final de la désaliénation humaine était retardé mais pas abandonné.

Dès les débuts de la révolution russe (cf les *Thèses d'avril 1917*) Lénine a ainsi posé la visée de la dictature du prolétariat jusqu'au dépérissement de l'Etat, celle du dépassement du salariat par le travail coopératif volontaire, celle du débordement de l'Etat bourgeois par la milice ouvrière (cf dans le même esprit, *Ecrits économiques du Che* présentés chez Patfinder par l'économiste cubain Carlos Tablada).

Erreur symétrique, le faux radicalisme de feu Lucien Sève, du P.C.F. ou de Bernard Friot avec son prétendu « déjà-là du communisme » : ils ne parlent de la « visée communiste » que pour éluder la révolution socialiste: expropriation capitaliste, dictature du prolétariat, rôle dirigeant de la classe ouvrière, construction des bases du communisme. Un socialisme cessant de viser le communisme stagne et nourrit la contre-révolution, mais un communisme éludant la révolution prolétarienne et la transition socialiste du capitalisme au communisme n'est qu'un ripolinage écarlate du réformisme, voire du *contre-réformisme*. Ainsi, avec leur « visée communiste » en carton-pâte, les « ministres communistes » Buffet, Gayssot et Demessine (flanquée de son chef de com Roussel) ont-ils collaboré au bombardement impérialiste de Belgrade, à la mise en place de la funeste monnaie unique européenne et à la privatisation d'Air-France, de France-Télécom, de la Caisse d'épargne, de la SNECMA, à la contre-réforme Allègre du lycée, etc.

## 2) Pourquoi parler de « socialisme-communisme de nouvelle génération » ?

Il ne s'agit surtout pas de renier les deux étapes précédentes du communisme historique, celle qui va de Babeuf à la Commune, et celle qui s'étend d'Octobre 17 à la liquidation de l'U.R.S.S., mais d'abord, il faut prendre acte de la contre-révolution, qui définit un palier régressif objectif ; ensuite il convient de tirer les enseignements positifs et négatifs de la première expérience socialiste de l'histoire comme Marx l'a fait de la Commune (car la troisième étape du communisme devra être irréversible, nous n'avons plus droit à l'erreur !), puis de prendre en considération les traits nouveaux de la période actuelle (interconnexion sans précédent du monde, transformations énormes de la structure technique et économique, donc de la classe ouvrière et du prolétariat, tâches nouvelles comme la préservation de l'humanité contre l'exterminisme sur tous les terrains, militaire, économique, culturel et environnemental). En particulier, il faut saisir que le choix ne réside nullement entre une mondialisation forcément capitaliste-impérialiste et « pas de mondialisation du tout », comme le voudraient faire accroire, pour des raisons symétriques, les partisans du néolibéralisme euro-mondialiste et leur écho inversé du souverainisme réactionnaire ; comme le répète à raison le président chinois Xi Jinping, *la mondialisation – cette socialisation sans précédent des moyens de production et d'échange à l'échelle du monde – constitue, qu'on le veuille ou non, un processus historique objectif* ; il faudra bien finir par établir ce processus sur des bases réellement universalistes et humanistes substituant à l'impérialisme et à la « concurrence libre et non faussée » (en réalité truquée au profit des impérialismes dominants étatsunien et allemand) propre au néolibéralisme la coopération organisée de nations égales et souveraines, respectueuses de leurs histoires et de leurs cultures respectives et échangeant d'Etat à Etat de manière aussi coordonnée que possible sous l'autorité du prolétariat mondial et si possible, d'un camp socialiste mondial reconstitué : tout cela dans la perspective finale du communisme, et pour commencer, d'une production socialiste priorisant les besoins fondamentaux de tous les peuples et de tous les individus (fin du consumérisme débridé des classes riches des pays riches !) ainsi que la reconstruction scientifiquement instruite et planifiée des ressources environnementales en air, eau, sols et énergies qu'ont souillées et gâchées des siècles de capitalisme et d'impérialisme débridés.

## 3) Quelques pistes d'avenir

A) Répondre en léninistes au défi anti-exterministe : signification de la devise castriste « *le socialisme ou la mort !* ».

a) Il faut construire un large front anti-exterministe, anti-hégémonique, anti-impérialiste, anti-exterministe, pour la paix mondiale, la souveraineté des peuples (et de nos jours, les peuples sont surtout composés des salariés et de leur famille), la coopération égalitaire d'Etat à Etat<sup>14</sup>, le développement et le partage universel de la science. Bref, *Liberté, égalité, fraternité, lumières partagées* à l'échelle du monde pour les deux sexes, pour tous les enfants et pour tous les peuples, tels seraient les principes d'une mondialisation d'orientation socialiste-communiste qui, d'une part, respecterait les nations et leurs spécificités historiques, linguistiques et culturelles, qui d'autre part, serait soumise à l'influence hégémonique du prolétariat et de sa forme étatique organisée, un nouveau bloc socialiste mondial jouant, principalement par l'exemple, un rôle internationaliste d'avant-garde. Rien à voir avec une forme d'*altermondialisme petit-bourgeois* puisque le préalable d'une telle re-mondialisation socialiste-communiste de la planète serait la rupture totale et préalable d'un nombre conséquent de pays (notamment des B.R.I.C.S, mais tant mieux si tous les pays du monde entrent tous en émulation pour cela, France comprise) avec les institutions de la mondialisation capitaliste-impérialiste, O.T.A.N., F.M.I., O.M.C., U.E., euro/dollar, A.L.E.N.A., Commonwealth, FrancAfrique en décomposition, etc.

<sup>14</sup> Le contraire de l' « économie de marché ouverte sur le monde où la concurrence est libre et non faussée » gravée dans le Traité de Maëstricht : ce néolibéralisme à géométrie variable permet aux U.S.A. de vendre partout à l'extérieur en interdisant le libre accès à leur territoire des marchandises venues d'ailleurs : dollar inconvertible, US Army dépêchée contre les pays récalcitrants, « sanctions » visant les « ennemis systémiques », lois extraterritoriales contre Cuba : un bien joli « libéralisme » en vérité !

**b) « Clara Zetkin », le grand retour !** – L'émancipation prolétarienne ne peut advenir qu'en s'associant à l'émancipation des femmes obtenant l'égalité complète entre les sexes (et du même coup, la fin du machisme, de l'homophobie, etc.). Car de même qu'un peuple qui en opprime d'autres ne saurait être libre (Engels), de même un sexe opprimant l'autre ne saurait être digne : c'est l'émancipation de tous, y compris des hommes, que vise le *féminisme prolétarien* de même que l'anticolonialisme vise aussi à affranchir le peuple dominant de la honte et de l'aliénation d'être un oppresseur<sup>15</sup>. Cela signifie aussi affronter le féminisme bourgeois, exutoire, voire carburant réactif plutôt qu'alternative véritable à la régression cléricale-machiste en marche (les mêmes qui feignent de soutenir les femmes d'Iran, tout en affamant le peuple iranien à coups de « sanctions », laissent par ex. le régime polonais abroger l'I.V.G. en Pologne ou aux U.S.A. ! Les mêmes qui ont fait alliance avec Ben Laden pour abattre les communistes afghans et mettre en difficultés l'Armée rouge sont mal placés de se plaindre quand leurs barbares créatures hyper-machistes leur échappent et donnent au monde le spectacle d'une invraisemblable régression sociétale : les filles étaient en effet majoritaires à l'Université de Kaboul sous le « communisme totalitaire »...

**c) le défi environnemental** : il faudra mettre la reconstruction du rapport homme-environnement au cœur du redéploiement complet, y compris du point de vue des orientations scientifiques et techniques, de la reconstruction de forces productives socialistes-communistes dégagées des appareils de mort exterministes du capital (premiers commerces mondiaux de nos jours : armes, drogues, prostitution...) ; cela signifie aussi, contre l'aberrant « capitalisme de la séduction » actuel et contre son consumérisme effréné centré sur les riches des pays riches et des pays pauvres, réorienter les forces productives vers la satisfaction des besoins fondamentaux de tous : nourriture, logement, éducation, culture, loisirs, santé, création, activités physiques, partage. *Il ne s'agit pas seulement de socialiser les forces productives, il faut désormais les réorienter dans leur contenu même, y compris « technique », car le capitalisme-impérialisme-exterminisme les a gravement dévoyées, perverties, transformées largement en forces destructives et en énorme puissances de gaspillage et de dépossession humaine. Le débat sur la décroissance et sur la croissance devra donc être recadré qualitativement sur des bases de classe et c'est seulement à partir de là que la question « plus ou moins de croissance ? » (croissance de quoi et pour qui ?) prendra sa vraie signification.*

**d) hégémonie culturelle progressiste, lumières partagées: un socialisme d'emblée tourné vers le communisme et vers le projet de désaliénation générale** – Il faudrait ici traiter, ce que nous avons fait dans un autre écrit, des conditions de la reconquête hégémonique progressiste. Chacun parle en la matière de l'apport de Gramsci, mais en réalité, les contributions théoriques de Politzer, de Lukàcs, de Brecht, de Castro, de Guevara, de Zetkin, de Luxemburg, voire de Jaurès ou de nos philosophes bourgeois avancés du XVIIIème siècle (notamment Diderot) n'importent pas moins... Tenons-nous en ici de manière très générale à l'idée qu'une mise en commun sans précédent des lumières est nécessaire sur la base d'une bataille de classe sans précédent contre l'obscurantisme, pour le rationalisme et pour le matérialisme dialectique ; si bien qu'il serait illusoire de sombrer dans ce pédagogisme à la mode et purement techniciste qui oublie qu'aucune révolution éducative réussie n'a jamais pu s'opérer sans prendre appui sur un processus politique émancipateur global (ce qu'avaient compris par exemple Makarenko, Leontiev ou notre Célestin Freinet). D'énormes investissements devront être consentis en matière de sciences, et spécialement de ce que tend à sacrifier le capitalisme : la science fondamentale, renouveau d'un art, d'une philosophie (autant que possible dia-matérialiste, mais cela s'impose moins que cela ne se conquiert par la qualité intrinsèque des œuvres...) et d'une culture se situant au cœur de l'émancipation sociale. La révolution communiste étant au final une révolution de l'héritage, de la manière même pour les hommes de se passer historiquement le relais, voire de prendre de manière consciente et instruite le relais de l'évolution naturelle aveugle ; cela signifiera à la fois d'énormes investissements pour l'« enfance, notre bien le plus précieux » (Thorez) et une très grande attention pour les derniers âges de la vie, et, sans dénier le tragique indépassable de notre condition finie, pour l'amélioration des conditions dans lesquelles chacun est amené à la quitter « *comme Nausicaa quitta Ulysse en le bénissant* ».

**f) il faut bien comprendre dans l'immédiat le double sens de l'expression « le socialisme ou la mort »** (héroïsme révolutionnaire mais aussi centralité du socialisme dans la lutte pour la survie de l'humanité).

**c) l'universalisme prolétarien** est internationaliste, ouvert aux particularités nationales et à leur circulation, à l'encontre du particularisme bourgeois réactionnaire (les « identités » fermées), et du cosmopolitisme capitaliste négateur de toute particularité nationale. Patriotismes démocratiques et internationalisme prolétarien.

## 1) Les forces de progrès à notre époque. Elles incluent dynamiquement...

**a) le prolétariat international** : partout, en Inde, en Grande-Bretagne (transports, hôpitaux), aux U.S.A. (John Deer, Amazon, chemin de fer), France (raffineries, E.D.F., S.N.C.F.), des grèves dures de la classe ouvrière (parfois associée à la paysannerie) mettent les gouvernements bourgeois sur la défensive ou les contraignent à des mesures répressives qui sont autant de signes de faiblesse et de rupture du consensus contre-réformiste qui a suivi la

<sup>15</sup> Platon fut le premier à démontrer l'aliénation qui s'attache au métier de tyran et Hegel a montré, dans sa *Dialectique du maître et du valet*, que fondamentalement, le maître ne peut se passer de l'esclave alors que l'esclave se libère du maître en maîtrisant le travail et les techniques et, par elle, la science du monde réel.

restauration du capitalisme dans l'ex-camp socialiste. *Cette remontée en puissance du prolétariat international, et centralement, de la classe ouvrière, ne peut que percuter de front les forces de reniement qui avaient conquis la direction du mouvement ouvrier au fil des années 1980/90.* En particulier, la Confédération Européenne des Syndicats et sa maison-mère mondiale, la C.S.I., se discréditent de plus en plus sur fond de corruption gros grain<sup>16</sup>). A l'inverse, la Fédération Syndicale Mondiale, qui se réfère à l'anticapitalisme et à l'anti-impérialisme, est à l'offensive. Plus aucun travailleur du rang n'apporte de crédit au prétendu « Parti de la gauche européenne », que subventionne Bruxelles et auquel appartiennent le P.C.F. en France et « die Linke » en R.F.A. - La question est désormais de plus en plus de traduire cette contre-offensive prolétarienne sur les terrains politique et syndical internationaux.

Cela implique de **reconstruire un Mouvement Communiste International digne de ce nom**, c'est-à-dire théoriquement ferme (retour au marxisme-léninisme !), pratiquement agissant (rétablissement des pratiques de secours mutuel liées à l'internationalisme prolétarien !), débarrassé des éléments paralysants car franchement révisionnistes, antisoviétiques et pro-U.E., si ce n'est parfois pro-O.T.A.N. ! En ce domaine aussi, comme disait Lénine, « *mieux vaut moins mais mieux !* ». Que signifie notamment de nos jours, si ce n'est la *paralyse*, un M.C.I. qui se donne pour règle de tout décider à l'unanimité alors qu'il inclut des partis aussi divergents que le P.C.F. (qui approuve les livraisons d'armes à Kiev et qui n'a plus de communiste que l'appellation... faute d'avoir réussi à l'abandonner !), le P.C. de la Fédération de Russie, qui approuve l'opération spéciale de Poutine, et le P.C. de Grèce, qui renvoie dos à dos la Russie et l'O.T.A.N. en qualifiant la guerre d'impérialiste des deux côtés ?

Pour accélérer cette reconstruction, il importe, d'une part de **combattre les orientations opportunistes**, droitières ou dogmatico-sectaires, qui divisent le M.C.I. européen et mondial. En particulier, il ne faut pas hésiter à rompre avec les partis renégats et euro-alignés qui paralysent le M.C.I. La devise devant être en la matière « la diplomatie internationale au service de la reconstruction communiste », et non pas l'inverse !

Il faudrait aussi « dé-tabouïser » les **perspectives d'avenir au sujet d'une Nouvelle Internationale Communiste**. Celle-ci devrait à la fois se montrer le digne successeur du Komintern, de son premier à son VIIème et ultime Congrès mondial (1919-1935), et porter une autocritique équilibrée des modes fonctionnement souvent brutaux et exagérément soviéto-centrés qui, « communisme de guerre » aidant, furent ceux du premier Komintern.

Enfin, la bataille pour rendre au prolétariat son rôle de force historique dirigeante nationale et mondiale implique de mener offensivement la **bataille culturelle** pour le **marxisme-léninisme**, pour le **matérialisme dialectique et historique**, pour la **dialectique de la nature** (mise en évidence argumentée des convergences objectives entre le matérialisme philosophique et les grandes avancées scientifiques), pour la **conception scientifique, rationnelle et progressiste du monde**, pour la **défense de la mémoire et de l'histoire révolutionnaires** contre le négationnisme anticommuniste. Sans ce gros travail culturel et théorique, il sera impossible de reconstituer une **hégémonie culturelle progressiste** mettant les nouvelles Lumières communes, c'est-à-dire l'alliance du progrès scientifique et des avancées sociopolitiques de la classe laborieuse, au fondement d'une nouvelle cohérence idéologico-culturelle indispensable au socialisme-communisme de nouvelle génération dont nous avons fait état. Comme l'affirmait Youri Andropov quelques mois avant son décès, « *l'issue de la bataille idéologique mondiale détermine le sort de milliards d'hommes à notre époque : il n'y a pas une once d'exagération dans cette affirmation* ». On l'a vu d'ailleurs quand l'URSS, trahie par ses principaux dirigeants, a perdu cette bataille décisive et s'est ralliée aux conceptions idéologiques de l'impérialisme en adoptant la « nouvelle mentalité politique » d'un Gorbatchev appelant à « préférer les valeurs universelles de l'humanité à l'intérêt de classe du prolétariat ». Ce qui revenait en fait, sous couvert d'une mensongère « convergence mondiale de la civilisation », à sacrifier le socialisme réellement existant, puis à dissoudre l'URSS elle-même pour ne même pas, à l'arrivée, obtenir un strapontin à la grande distribution mondiale du butin impérialiste...

**b) les pays socialistes existants** qu'il faut défendre contre l'impérialisme tout en soutenant chez eux, s'il y a lieu (Chine...), les forces militantes les plus marxistes adossées aux luttes pratiques de la classe ouvrière contre les bureaucraties émergentes, contre le révisionnisme dissimulé en « pragmatisme », ou contre les capitalistes tentant de reprendre l'exhaustivité du pouvoir d'Etat. Notons à ce sujet que le dernier congrès du P.C.C. a approuvé une critique des périodes dans lesquelles le Parti avait de facto abandonné la lutte idéologique.

Il faut aussi défendre sans faiblir **l'ensemble des partis et des militants communistes du monde** qui, de l'Indonésie à l'Ukraine et du Mexique aux principaux pays arabo-musulmans, y compris hélas au Venezuela, sont de mille façons persécutés, si ce n'est interdits. Ces « **travaux pratiques** » de la **renaissance communiste internationale** ne seraient pas seulement des exercices de solidarité prolétarienne, ils serviraient aussi de tremplins pratiques pour relancer un M.C.I. de combat et faire le tri entre les faux communistes qui, par ex. en France, n'ont jamais levé un doigt pour défendre le P.C. de Pologne ou la J.C. d'Ukraine interdits, et les noyaux

<sup>16</sup> L'ex-secrétaire général de la C.E.S. devenu président de la C.S.I., un certain Vincentini, vient d'être inculpé pour corruption passive par le Qatar, un pays où des milliers de travailleurs esclavagisés sont morts sur les chantiers de la Coupe du Monde de ballon rond, et plus globalement, la C.E.S. est systématiquement absente des luttes des travailleurs européens visant à sauver leurs systèmes de santé, leurs retraites, etc.



communistes qui ont bravement montré dans la pratique, et en sachant marcher contre le courant, de quel côté de la barricade sociale ils se situaient : celui du prolétariat et de l'humanité.

Evidemment, **la défense de Cuba socialiste porte un caractère de principe** et ne doit pas seulement être envisagée comme une « aide humanitaire » des communistes des pays « riches » envers une petite île privée d'accès au commerce mondial. *Il faut moins « aider » Cuba que s'aider soi-même en aidant Cuba socialiste* dont l'effondrement contre-révolutionnaire téléguisé du dehors constituerait une nouvelle défaite mondiale pour notre camp, et dont les pratiques proto-communistes en matière de santé, d'éducation et d'organisation de la recherche demeurent des points d'appui politiques pour tous les révolutionnaires du monde.

**c) les peuples dominés, notamment en Afrique, Asie, Amérique latine...**

Il ne s'agit nullement d'idéaliser la plupart des pouvoirs politiques établis sur ces continents car bien souvent, il s'agit de représentants grossièrement corrompus de la bourgeoisie compradore locale ; en tant qu'ils s'opposent à leur propre peuple et le répriment, et en tant bien sûr que les manifestations populaires ciblant les potentats en place ne cachent pas des manipulations impérialistes (type « révolutions oranges »), ces pouvoirs politiques doivent être dénoncés, l'internationalisme prolétarien restant notre premier devoir, et avec lui, la solidarité de principe avec les communistes, et/ou avec les masses populaires en mouvement. Mais en tant que, poussés par leurs peuples respectifs, ces pouvoirs s'opposent un tant soit peu à l'impérialisme mondial, il faut leur apporter un soutien critique (ce qui ne signifie pas un « soutien mesuré » et fluctuant mais un soutien anti-impérialiste apporté « les yeux ouverts ») sans cesser de rappeler qu'un positionnement franchement antiimpérialiste est voué aux demi-mesures et à la défaite finale s'ils n'affrontent pas aussi le système capitaliste comme tel.

Certes, *il ne faut pas confondre, du moins en général, révolution socialiste et révolution nationale-démocratique, contre-hégémonique, voire antiimpérialiste*. Le faire serait souvent brûler les étapes et tomber dans le gauchisme. Mais, comme le faisait Lénine avant 1917 (quand il appelait le prolétariat russe à prendre la tête de la révolution bourgeoise et démocratique anti-tsariste), il faut défendre l'idée que *seul le prolétariat allié aux couches pauvres de la société peut mener le combat patriotique et antiimpérialiste de manière conséquente*, et ce n'est pas un hasard si les insurrections patriotiques et anti-impérialistes menées à leur terme l'ont été par Mao Zedong en Chine, par Ho Chi Minh au Vietnam, par Fidel Castro à Cuba, et si à l'inverse, le processus anti-impérialiste est d'autant plus en péril à Caracas que le gouvernement « bolivarien » y harcèle nos camarades communistes vénézuéliens jugés insuffisamment dociles.

**d) les forces contre-hégémoniques**, notamment les B.R.I.C.S., sans perdre de vue qu'elles sont elles-mêmes divisées selon une ligne de classes interne (notamment la *Russie, l'Inde, le Brésil, l'Afrique du Sud*). Soutien résolu à ces forces *pour autant* qu'elles affrontent le bloc euro-atlantiste, mais soutien non moins résolu, dans chacun de ces pays, aux partis communistes, aux travailleurs et aux femmes en lutte contre les pouvoirs oppresseurs et souvent cléricaux ; lesquels se rendent d'ailleurs incapables d'affronter l'hégémonisme tant qu'ils continuent de persécuter les communistes, les femmes, la jeunesse populaire et le prolétariat à domicile.

**e) soutien aux luttes écologistes, féministes, etc., mais toujours à partir de l'idée que la contradiction capital-travail, et sa dérivée, la contradiction impérialisme-peuples dominés, demeurent l'axe principal du combat** dans l'intérêt même des combats environnemental, féministe, lesquels, sans cela, se retournent contre eux-mêmes et finissent toujours par nourrir leur contraire direct. Cela ne signifie pas que ces combats ne seraient pas prioritaires, mais qu'ils sont des dimensions des contradictions centrales de la société capitaliste. Quant aux « priorités », elles ne sont pas fixées d'avance et sont fixées objectivement par les étapes et méandres concrets de l'affrontement de classes.

**d) enfin il faut maîtriser la Dialectique patriotisme/internationalisme pour notre pays et sans doute pour d'autres pays impérialistes menacés d'euro-dissolution** : nous avons exposé dans une autre étude cette dialectique qui articule, sans les confondre, le Frexit progressiste à la révolution socialiste. Ceux qui nous accusent de nationalisme feraient mieux de méditer la déclaration subtilement dialectique de l'officier qui représente le Mali à l'O.N.U. ; il y a fustigé les « *dirigeants antifrçais et traîtres aux Lumières portées par la France* ». On ne saurait mieux dire !